

Un panégyrique grec oublié dédié au Saint Constantin le Grand (1701), écrit par le fils d'un seigneur roumain - le Saint Ștefan (Étienne) Brâncoveanu

Andrei Ion Popescu¹

Résumé:

Le panégyrique de Brâncoveanu, rédigé par le fils du seigneur Constantin Brâncoveanu – le Saint Ștefan Brâncoveanu, a été édité et publié par le Saint Anthime l'Ibère en 1701 à Bucarest. Il y a une deuxième édition écrite toujours en grec, la seule différence étant l'année de publication – 1702. La première traduction en roumain a été réalisée par Constantin Erbiceanu et publiée en 1891 dans la revue BOR ; dès lors, deux versions corrigées de cette traduction sont apparues, aux éditions Sofia (2014) et Cuvântul Vieții (2014). Ce panégyrique est maintenant pour la première fois traduit en français, d'après la version corrigée par L. S. Desartovici (éd.) – édition jubilaire (1714-2014). L'auteur, le Saint Ștefan Brâncoveanu, réussit à argumenter que l'empereur Constantin le Grand est le premier empereur chrétien et celui qui est devenu un paradigme de tous les saints empereurs qui lui ont succédé ; il lui confère également une aura d'« empereur-moine », ainsi comme le démontrent clairement les trois vertus que l'auteur utilise pour faire son éloge : la modération en richesse, l'abstinence et l'obéissance.

Mots-clés :

Le panégyrique dédié au Saint Constantin le Grand, 1701, « empereur-moine », paradigme de tous les saints empereurs, Ștefan Brâncoveanu, Constantin Erbiceanu

¹ Prof. Drd. Andrei Ion Popescu, professeur de langues classiques au Séminaire théologique Saint-Nicolas de Rm. Vâlcea, L'archidiocèse de Ramnic; email:apostolul30andrei@gmail.com.

I.

Avant-propos aux quatre discours et la description du recueil qui les contient²

« Par hasard, ces jours-ci, un petit recueil imprimé m'est tombé entre les mains, un recueil dont la valeur est très précieuse pour notre littérature qui en cours de formation³. Le recueil est imprimé dans le grec courant (habituel)⁴, par le savant et littéraire digne d'éloges de notre peuple, le métropolite Anthime l'Ibère, qui était à cette époque-là hiéromoine. Le livre, quant à lui, a été la propriété d'un autre savant roumain, Naum Rîmniceanu,

[Καί τόδε ξὺν τοῖς ἄλοις ἠγόρασα διὰ τριῶν γροσίων. Ναοῦμ. Πρωτοσύγ. 1831, Νοεμβ. 15] « Et celui-ci, dit Naum, je l'ai acheté pour trois lei avec d'autres livres. 1831, Novembre. 15 »⁵.

La valeur du recueil est importante car il comprend de la littérature roumaine ancienne. Même s'il est écrit en grec courant, il s'agit de la création d'un Roumain, qui pensait en roumain et qui a été le fils d'un grand Seigneur de la Hongrovlachie, - Constantin Basarab Brâncoveanu. Le recueil est écrit, donc, par Ștefan Brâncoveanu même, le fils aîné de ce Seigneur⁶, qui, comme on le sait, a été décapité par les Turcs et est devenu martyr du peuple roumain, tout comme ses autres frères et leur père ! ***L'imprimé comprend quatre discours religieux, ce qui prouve que les fils des seigneurs étaient élevés et éduqués à cette époque-là dans l'esprit de la plus grande religiosité afin de protéger, s'il le fallait, par l'acte et la parole la Loi du pays –***

² Le texte qui suit est une correction et une complétion de celui publié dans la Revue *L'Église Orthodoxe Roumaine*, XV (1891), 5 (août), pp. 324-330, par le réputé théologue, helléniste et académicien roumain Constantin Erbiceanu (5 août 1838 – 21 mars 1913) ; le texte a été enrichi par diverses notes explicatives, éclairant l'authenticité, et le message transmis a été éclairci et corrigé là où c'était le cas. Nous avons également gardé, dans certaines situations, les structures archaïques pour une meilleure contextualisation et pour nuancer le message, mais en même temps nous avons mis à jour certains termes et formes archaïques utilisés dans le roumain du XIX^e siècle. Nous avons à la fois essayé de rendre la lecture du texte plus fluide grâce à la mise à jour des structures syntaxiques, qui étaient devenues difficiles à comprendre pour le lecteur contemporain (n. éd.).

³ Le terme original est « naissante », en roumain « născendă » [născândă] cf. *Dicționarul explicativ al limbii române (DEX)*, (București: Editura Academiei Române, 1984), 587. (n. éd.).

⁴ Dans le texte initial, en roumain, le terme « apla » est utilisé, qui est un mot d'origine grecque. Cf. Dexonline, "Apla." (n. éd.)

⁵ Naum a marqué ces mots sur le frontispice du premier panégyrique.

⁶ De fait, Ștefan est le deuxième fils, né après le Saint Constantin – l'aîné des quatre fils du seigneur Constantin Brâncoveanu. (n. éd.)

l'Orthodoxie roumaine. Pour cela, la religion était une étude du premier ordre pour accéder au trône du pays.

Chaque discours est précédé d'une **courte dédicace**. Ainsi, le Panégyrique, fait en 1702 le jour de fête des Saints Empereurs Constantin et Hélène⁷, est dédié à son père Constantin ; celui de 1702, du premier martyr Étienne⁸, est dédié à ce martyr

⁷ Comme il est évident sur l'imprimé original grec des panégyriques de Brâncoveanu, qui se trouve dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, le premier panégyrique dédié aux Saints Constantin et Hélène : Ștefan Brâncoveanu, *Λόγος πανηγυρικός εις τὸν Ἰσαπόστολον μέγαν Κωνσταντῖνον*, (Βουκουρεστίω: Ἐτυπώθη παρὰ Ἀνθίμω Ἱερομονάχῳ τῷ ἐξ Ἰβηρίας, 1701), [CRV127] [14] f.: il.; in 8° (15 x 10 cm); 20 R (12 x 7 cm), a été publié en 1701 cf. Biblioteca Academiei Romane -: Catalog online RAL01, "Ștefan Brâncoveanu," accessed January 25, 2019, http://aleph23.biblicad.ro:8991/F/KG8CLHEM8DDDRQM53YFXU17L4X1RTPL3DLQ6DXVGIQQS26QBJ6-31052?func=full-set-set&set_number=011128&set_entry=000005&format=999. En 1702 paraît sa deuxième édition : Saint Ștefan Brâncoveanu, *Λόγος πανηγυρικός εις τὸν Ἰσαπόστολον μέγαν Κωνσταντῖνον*, (Βουκουρεστίω: Ἐτυπώθη παρὰ Ἀνθίμω Ἱερομονάχῳ τῷ ἐξ Ἰβηρίας, 1702), [CRV 135A] [11] f.; in 8° (15 x 10 cm); 20 R (11 x 7 cm), édition sur laquelle il n'y a aucune modification par rapport à l'antérieure, la seule différence étant l'année de parution αὐθ' - 1702 (cet exemplaire est une donation de Constantin Erbiceanu pour l'Académie Roumaine), cf. Ioan Bianu, Nerva Hodoș, Dan Simionescu, *La Bibliographie roumaine ancienne (B. R. V.) Premier Tome. 1508-1716*, (Bucarest : Stabilimentul grafic J.V. Socec, 1903), 419 et Ioan Bianu, Dan Simionescu, *La Bibliographie roumaine ancienne, Quatrième Tome, 1508-1830*, (Bucarest : Atelierele grafice Socec și Co., Soc. Anonimă Română, 1944), 28 et cf. Biblioteca Academiei Romane -: Catalog online RAL01, "Ștefan Brâncoveanu," accessed January 26, 2019, http://aleph23.biblicad.ro:8991/F/KG8CLHEM8DDDRQM53YFXU17L4X1RTPL3DLQ6DXVGIQQS26QBJ6-32421?func=full-set-set&set_number=011142&set_entry=000006&format=999. (n.éd.)

⁸ Sfântul Ștefan Brâncoveanu *Λόγος πανηγυρικός εις τὸν Προτομάρτυρα τοῦ Χριστοῦ Στέφανον*, (Βουκουρεστίω: Ἐτυπώθη παρὰ Ἀνθίμω Ἱερομονάχῳ τῷ ἐξ Ἰβηρίας, 1701), 31 a été publié en 1701, [CRV 128] in 8° (14 x 10 cm); 18 R (11 x 7 cm) indexé dans in Bianu și Hodoș, *B.R.V. I*, 421; Bianu et Simionescu, *B.R.V. IV*, 213 et dans Dan Râpă-Buicliu, , *Addimenta I (1536-1830)*, (Galați: Editura Alma, 2000), 218 cf. Biblioteca Academiei Romane -: Catalog online RAL01, "Ștefan Brâncoveanu," http://aleph23.biblicad.ro:8991/F/TIERIU9GK1N3LR2RTUTAVY7F8ENLVUSY2ACRCV6EHTLNRQPHEL-27934?func=full-set-set&set_number=011677&set_entry=000003&format=999. En 1702 paraît sa deuxième édition : Ștefan Brâncoveanu, *Λόγος πανηγυρικός εις τὸν Προτομάρτυρα τοῦ Χριστοῦ Στέφανον*, (Βουκουρεστίω: Ἐτυπώθη παρὰ Ἀνθίμω Ἱερομονάχῳ τῷ ἐξ Ἰβηρίας, 1702), [CRV 135] [18] f.; in 8° (15 cm) 18 R (11 x 7 cm) indexé dans in Bianu și Hodoș, *B.R.V. I*, 441 cf. Biblioteca Academiei Romane -: Catalog online RAL01, "Ștefan Brâncoveanu," accessed January 31, 2019, http://aleph23.biblicad.ro:8991/F/TIERIU9GK1N3LR2RTUTAVY7F8ENLVUSY2ACRCV6EHTLNRQPHEL-28398?func=full-set-set&set_number=011692&set_entry=000004&format=999. (n.éd.)

même, à la fin de cette dédicace se retrouvant la suivante phrase de grande importance :

[Εὐχου αὐτὴν τὴν σοφίαν τοῦ Πατρὸς – τὸν Υἱὸν καὶ λόγον τοῦ Θεοῦ καὶ διὰ τὴν προκοπὴν μου εἰς ἐπιστήμην καὶ μάθεσιν, διὰ τὰ καταυθίνεται ἡ σπουδὴ μου εἰς τιμὴν καὶ δόξαν τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ...] « Prie la Sagesse même du Père, le Fils et le Verbe de Dieu pour mon progrès scientifique et érudit, pour que mon travail soit dirigé vers l'honneur et la gloire du Christ Sauveur. »

On observe dans cette citation que les fils du Seigneur Constantin Brâncoveanu étaient attentivement instruits et éduqués et qu'eux-mêmes avaient le désir d'apprendre encore plus ; dans ce but, il demande l'aide du Saint Étienne, son patron. Je sais positivement que Constantin Brâncoveanu a eu en tant que professeurs pour ses fils les plus distingués érudits du siècle dans ces lieux-ci, comme Sevastos Kimenites (Σεβαστός ὁ Κυμηνίτης)⁹, le docteur Jean Comnène (Ἰωάννης Κομνηνός) et Chrysanthé Notaras (Νοταρᾶς Χρύσανθος) qui fut patriarche de Jérusalem, etc. Le troisième discours panégyrique de 1703, qui est prononcé à la Dormition de la Mère de Dieu¹⁰, est dédié à sa mère, qu'il appelle très douce mère (Μήτηρ μου γλυκυτάτη) ; enfin, le quatrième discours de 1704¹¹ est dédié à Dosithée, Patriarche de Jérusalem.

⁹ Κυμινήτης Σεβαστός (1630-1702). (n. éd.)

¹⁰ Voir Ștefan Brâncoveanu, *Λόγος πανηγυρικός εἰς τὸν ἔνδοξον μετὰστασιν τῆς ἀειπαρθένου Θεομήτορος*, (Βουκουρεστίω: Ἐτυπώθη παρὰ Ἀνθίμῳ Ἱερομονάχῳ τῷ ἐξ Ἰβηρίας, 1702), [CRV 142] indexé dans Bianu et Hodoș, *B.R.V. I*, 452-453 ayant la suivante description physique : [15] f.; in 8° (14 x 10 cm); 18 R (10 x 7 cm); ce panégyrique, tout Comme les autres, est écrit en grec et se retrouve en deux exemplaires : 1. L'exemplaire 001 : inv. 796, reliure nouvelle et 2. L'exemplaire 002 : inv. 761, qui est incomplet: les ff. 1-8 manquent et qui a une reliure nouvelle avec CRV 135 (2), CRV 153(1), I 112564 cf. Biblioteca Academiei Romane: Catalog online RAL01, "Ștefan Brâncoveanu," accessed January 26, 2019, http://aleph23.biblicad.ro:8991/F/TIERIU9GK1N3LR2RTUTAVY7F8ENLVUSY2A CR CV6EHTLNRQPHEL-28574?func=full-set-set&set_number=011695&set_entry=000005 &format=999. (n. éd.)

¹¹ Voir Radu Brâncoveanu, *Logidion eis to Kosmosōtērion Pathos tou Theanthrōpou Logou*, (Boukourestīō: para Anthimō Hieromonakhō tō ex Ibērias, 1704), [CRV 145] indexé dans Bianu et Hodoș, *B. R. V.*, vol. I (145), 457, avec la suivante description physique : [13] f.; in 8° (14 x 10 cm); 18 R (11 x 7 cm); il y a un exemplaire de ce panégyrique - Ex. 001: Inv. 816 qui est incomplet les ff. 4-5 manquant, dans une reliure nouvelle avec des couvertures originales en cuir avec des ornements dorés pressés – à l'intérieur, provenant du don de C. Erbiceanu, 1908 cf. Biblioteca Academiei Romane -: Catalog online RAL01, "Radu Brâncoveanu," accessed January 26, 2019, http://aleph23.biblicad.ro:8991/F/KBY1E5TVI 69L6XS469UAABN3YG9HIJ9LVDJNP574G21HAFYTT8-28789?func=full-set-set&set_number=011697&set_entry=000001&format=999. (n. éd.)

Tous ces discours, les dédicaces y compris sont écrits par la main de Ștefan Brâncoveanu¹² et prononcés par son frère cadet Radu Brâncoveanu, qui a été décapité par les Turcs toujours à cette époque-là.

Je n'ai ni connu ni vu jusqu'à ce moment ces discours, à l'exception d'un [seul], celui du premier martyr Étienne, qui a été conservé par Chesarie Daponte¹³ dans son catalogue historique¹⁴ et que j'ai déjà traduit en roumain et publié dans mon ouvrage *Les Chroniqueurs Grecs*¹⁵ ; comme j'ai apprécié leur importance historique, je les ai tous traduits d'après le texte grec imprimé par Anthime l'Ibère, *afin que les amoureux de littérature nationale puissent les lire et tirer d'eux les avantages spirituels et les lumières historiques sur l'époque de Constantin Brâncoveanu*. J'ai fait la traduction très attentivement, de façon qu'on puisse utiliser sans contrainte le texte roumain à la place de l'original grec. J'ai observé que les discours de Ștefan Brâncoveanu sont faits respectant toutes les règles de la rhétorique : ils ont un exorde, une narration, une confirmation et une conclusion ou épilogue¹⁶ ; les figures oratoires ne manquent pas dans certains passages. Pourquoi l'auteur n'a-t-il prononcé aucun de ces discours, mais son frère Radu Brâncoveanu ? Je ne peux pas répondre objectivement à cette question. Probablement, Radu avait un enthousiasme oratoire plus distingué, une voix plus claire, tandis que son frère, Ștefan, avait une imagination plus grande et des connaissances plus amples. Ou peut-être ils étaient tombés d'accord, en tant que frères, de participer tous les deux à des événements pour faire plaisir à leur parents et pour donner un bon exemple à la société de Bucarest de cette époque.

Bien sûr que les discours n'ont pas été édités à la fois, mais l'un après l'autre. [Constantin] « Chesarie » Daponte confirme cet aspect ; voici comme il s'exprime dans son Catalogue, écrit en grec, à l'égard des grands hommes des XVII^e et XVIII^e siècles de Valachie et d'Orient :

¹² À vrai dire, seulement les trois premiers panégyriques ont été écrits par Ștefan Brâncoveanu, tandis que le quatrième et le cinquième dédié au Saint Nicolas en 1706 ont été écrits par le Saint Radu Brâncoveanu, Comme le témoigne l'original grec qui se trouve à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, où le nom de Radu est mentionné à la f. 3 Comme auteur de ce panégyrique : voir Radu Brâncoveanu, *Λογίδιον εἰς τὸ Κοσμοσωτήριον Πάθος τοῦ Θεανθρώπου Λόγου*, (Βουκουρεστίω: Ἐτυπόθη παρὰ Ἀνθίμω Ἱερομονάχῳ τῷ ἐξ Ἰβηρίας, 1702), [CRV 145]. (n. éd.)

¹³ *Καيسάριος Δαπόντες* (1713-1784). (n. éd.)

¹⁴ Pour plus de détails voir K. N. Σάθα, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη Επιστασία*, Τόμος Γ, (Εν Βενετία: Τύποις του Χρόνου 1872), 73-200. (n. éd.)

¹⁵ Voir Erbiceanu Constantin, *Les chroniqueurs grecs qui ont écrits sur les Roumains dans l'époque phanariote* (Bucarest : Tipografia Cărților Bisericești, 1888), réédité en 2003 aux éditions Cronicar. (n. éd.)

¹⁶ Ayant donc synthétiquement une introduction, un contenu et une conclusion (n. éd.).

[Δὲν ἠμπόρεσα νὰ βασταχθῶ νὰ μὴ γράψω τὸν πανηγυρικὸν τοῦτον λόγον διὰ δύο τινά:

1. πρῶτον μὲν ὡς μπεζαδὲ λόγος, καὶ λόγος πητορικός, καὶ μπζαδέδων λόγοι καὶ σοφοὶ εἶναι ὀλιγοστοί, μᾶλλον οὐδεὶς, ἢ μόνος αὐτὸς εἶ, ὅτι ἐγὼ ἄλλων δὲν εἶδα·

2. δεύτερον δέ, ὡς πρὸς τὸν ἅγιον Στέφανον (τὴν ἀγίαν εὐχὴν του νὰ ἔχομεν,) ὅπου καὶ ἐγὼ τὸν τιμῶ, καὶ τὸν ἀγαπῶ, καὶ ὅλοι οἱ χριστιανοί, καὶ ἐξαιρέτως αὐτὸς ὁ Χριστός, διὰ τοῦ ὁποίου τὴν ἀγάπην καὶ τὴν τιμὴν ἐμαρτύρησε· καὶ ἀγκαλὰ ἐτυπώθη ἐν Βουκουρεστίῳ εἰς τοὺς χιλίους ἑπτακοσίους ἕνα, ὀλίγοι δὲ τὸν ἔχουσι. Ἔγινε δὲ ὁ λόγος, καὶ ἐτυπώθη, ζῶντος τοῦ ἀθέντου πατρὸς του.]¹⁷

« Je n'ai pas pu m'empêcher de copier ce discours pour deux raisons : 1) car il s'agit de l'œuvre d'un prince (« beizadea »¹⁸ en roumain) ; et c'est un discours rhétorique, et *peu de discours des princes sont sages, je dirais aucun, sinon seulement celui-ci, car je n'ai pas vu d'autre ;*

2) parce qu'il est écrit le jour de la Saint-Étienne, dont la prière nous protège, parce que moi-aussi je l'aime et je le respecte et que nous tous le respectons, ainsi que tous les chrétiens, et particulièrement le Christ, pour l'amour et l'honneur duquel il a été martyrisé. Bien qu'il soit imprimé à Bucarest en 1701¹⁹, peu de gens l'ont. Le discours a été fait et imprimé du vivant de son père, le Seigneur [Constantin] ».

Quelle coïncidence curieuse : Ștefan Brâncoveanu écrit sur le martyr d'Étienne, décrit l'amour et le désir de souffrir pour le Christ et pour sa foi²⁰ - ce qui lui est arrivé ad-literam, puisqu'il est décapité devant son père, refusant de renoncer à la foi de ses ancêtres, même s'il avait pu être sauvé, s'il adoptait la foi turque. Voilà ce qui dit toujours Daponte dans le manuscrit cité, décrivant la vie et la mort tragique de la famille Brâncoveanu :

¹⁷ Κ.Ν. ΣΑΘΑ, «Β. ΔΑΠΟΝΤΕ ΙΣΤΟΡΙΚΟΣ ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ ΑΝΔΡΩΝ ΕΠΙΣΗΜΩΝ (1700-1784).», ἴν *ΜΕΣΣΑΙΟΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΤΟΜΟΣ Γ* (ΒΕΝΕΤΙΑ, 1872), 161. (n. éd.)

¹⁸ « Beizadea » [En roumain] Fils de seigneur, prince cf. *Dicționarul explicativ al limbii române(DEX)*, 81. (n. éd.)

¹⁹ « Ce n'est pas exact qu'il soit imprimé en 1701, car dans le livre que je possède l'imprimé est daté de 1702 », voici les mots de Constantin Erbiceanu, exprimant l'incertitude en ce qui concerne l'information offerte par Chesarie Daponte, sur la datation du panégyrique de Ștefan en 1701. Cet aspect est maintenant clair car il y a évidemment une double édition du panégyrique en l'honneur du Saint archidiacre Étienne : 1701 et 1702 (voir la note 8). (n. éd.)

²⁰ J'ai choisi ici le terme « foi », même si dans le texte original on retrouve le terme « religion ». (n. éd.)

Un panégyrique grec oublié dédié au Saint Constantin le Grand

« ... Enfin, il a conclu une alliance avec l'empereur Pierre contre les Turcs, comme nous l'avons montré ci-dessus; puis [étant] dénoncé il a été amené à Constantinople et il a été décapité au kiosque royal au bord de la mer, avec ses quatre fils, éternel soit leur souvenir ! Si l'empereur est présent, Les Turcs ont l'habitude, lorsqu'il s'agit de couper un chrétien, de lui dire de passer à la foi turque pour sauver sa vie... Ils ont dit cela aussi aux princes et avec beaucoup d'insistance, car ils étaient jeunes et fils d'un Seigneur. Et leur père qui était présent et qui comprenait ce que les Turcs voulaient faire, s'effrayant et tremblant à l'idée que l'un d'entre ses fils ait peur de mourir et désire passer à foi turque, les pria avec ferveur, leur disait et leur criait de se méfier et de ne pas tomber dans le ridicule en trahissant leur sainte foi... »

Tous les fils de Brâncoveanu ont été martyrisés par décapitation devant leur père et à la fin le père aussi a souffert d'abord déshabillage, puis mutilation et finalement mort et tout cela à cause d'une trahison ! Ils sont de vrais martyrs des Roumains, mais pour célébrer leur souvenir, nous n'avons encore fait aucun acte chrétien et national en leur mémoire²¹ ! Sachez que la partie féminine de sa tribu : sa femme, ses filles et ses belles-filles (car ses deux fils aînés étaient mariés), n'a pas été décapitée, mais exilée sur une île – d'autres disent qu'elles ont été noyées dans la mer. Parmi les causes du martyre de Constantin Brâncoveanu précisons surtout le diplôme de l'Empereur de l'Allemagne, diplôme qui lui confère le titre de Prince de l'Empire allemand, mais aussi sa fortune considérable que les Turcs convoitaient. Le diplôme a été caché dans une boîte à Bucarest dans l'Église Colțea²² ; le successeur de Brâncoveanu l'a trouvé et l'a envoyé à Constantinople, puisque, comme disait Athanase Comnène Hyspilotis, Brâncoveanu aurait échappé du blâme de l'alliance avec Pierre, si on ne lui trouvait le diplôme et si celui-ci n'était pas évident à la Sublime Porte²³. Parmi les tortures du martyre, Athanase Comnène Hyspilotis nous dit que le suivant [acte] tyrannique a précédé : ils ont été jetés dans un four (φούρνος) du Bostangi-bachi pour qu'ils disent

²¹ Ces mots venant du XIX^e siècle de la bouche de Constantin Erbiceanu résonnent même de nos jours – au XXI^e siècle, lorsque nous avons plus que jamais besoin d'un tel témoignage de foi sans compromis. Nous devrions essayer au moins de ne pas les oublier et de garder vive la chandelle du souvenir et de la prière pour recevoir l'aide et le pouvoir des Saints Martyrs Brâncoveni. Car, même dans cette époque, ils peuvent devenir de jeunes repères, Comme Constantin – 30 ans, Ștefan – 29 ans, Radu – 24 et Matei – 17 ans, qui malgré leur jeune âge sont devenus saints et sont un exemple pour la jeune génération d'aspirer vers le même objectif accompli par eux. (n. éd.)

²² Pour plus de détails concernant cette église consultez son histoire ici : <https://www.biseriacoltea.ro/istoric/>. (n. éd.)

²³ Voir : 'Αθανασίου Κομνηνοῦ Υψηλάντου, ἐκκλησιαστικῶν καὶ πολιτικῶν τῶν εἰς δώδεκα – Τὰ μετὰ τὴν ἀλωσιν, pp. 203, 216, 233, 264 - 369, 317, 562 et 730.

où sont leurs trésors et leur fortune ! On sait que la richesse en argent de Brâncoveanu était envoyée à la banque de saint Marc à Venise²⁴.

Le recueil [dans sa composition] est au format 16, ses pages ne sont pas numérotées et tous les discours y sont regroupés. Une main peu scrupuleuse²⁵ a coupé quelques feuilles de la dédicace des deux discours, assurément parce qu'il y avait des notices importantes écrites dessus. Toujours dans cet imprimé, à la fin, est attachée une autre brochure intitulée :

„Γνωμικὰ παλαιῶν τινῶν φιλοσόφων, ἐκ τῆς Ἰταλικῆς εἰς τὴν ἡμετέραν ἀπλὴν διάλεκτον μεταφρασθέντα καὶ ἐυλαβῶς ἀφιερωθέντα τῷ Εὐσεβεστάτῳ καὶ Ὑψηλοτάτῳ Ἀυθέντι καὶ Ἡγεμόνι πάσης Οὐγγροβλαχίας Κυρίῳ Κυρίῳ Ἰωάννῃ Κωνσταντίνῳ Μπασσαράμπα Βοεβόδα, Ἀρχιερατεύοντος τοῦ Πανιερωτάτου Μητροπολίτου Κυρίου Ἀνθίμου τοῦ ἐξ Ἰβήρων. Παρὰ τοῦ Κῦρ Μάνου Αποστόλη, οὗ καὶ τοῖς ἀναλώμασι νεοστὶ ἐτυπώθησαν ἐν Τεργοβυστιῳ, ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ 1713. [Sentences de quelques vieux philosophes, traduites de l'italien dans notre langue habituelle et humblement dédiées au Très Pieux et Très Grand Seigneur et Hégémon de toute la Hongrovlachie, le Seigneur Constantin Basarab Voïvode, lorsque gouvernait le très Sanctifié Métropolitte, Anthime d'Ibérie, par le Sieur Manu Apostol, qui s'est chargé de l'imprimer de nouveau à Târgoviște, en 1713 après Christ].

Ces sentences étant traduites et imprimées deux fois en roumain, j'ai décidé de ne plus les traduire. La dédicace a toutefois un important contenu littéraire et historique, c'est pourquoi je la publierai dans la traduction roumaine à la fin des discours.

Des remarques spéciales en grec sont écrites à l'intérieur et sur les couvertures de ce livre ; ces remarques étant importantes en tant que données historiques et littéraires, je les fais publiques dans la traduction roumaine.

1) « Mercredi, le 31 Mai 1738, à 5 heures du jour, lorsque Constantin Vodă (Mavrocordat) était Seigneur, a eu lieu un terrible tremblement de terre, si puissant que les gens ne pouvaient se rappeler un autre pareil, de manière qu'il ait cassé la cloche de l'église et les maisons du monastère de Cotroceni se soient écroulées ; et qui ne s'émerveillera pas devant un tel tremblement de terre et j'écris ceci pour en garder le souvenir ».

Cette remarque semble écrite par une dame.

2) « Ce livre a été acheté par moi, Gheorghe Papa-Costa Sachelaru, en Valachie, qui ai été et secrétaire et professeur, originaire de Zagora près de

²⁴ Voir Daponte, Catalogue cité, le manuscrit original est dans ma bibliothèque.

²⁵ Dans l'original, le mot « sacrilège » est utilisé. (n. éd.)

Ioannina, du village appelé Cato-Sudenele ; j'y ai signé pour laisser un témoignage à mes descendants. Le 1^{er} janvier 1812 ».

3) « le 10 juin 1809. Je suis devenu professeur des enfants du Boyard Échanson [Arhon Paharnicul] Ioan Gănescu de Craiova et le 2 septembre, comme je m'enfuyais par crainte des Turcs, juste à Râureni, j'ai paralysé²⁶ et je ne peux plus utiliser la partie gauche de mon corps. Puis, mercredi, le 23 juin 1810, mon troisième fils Iancu est né à Rîmnic et a été baptisé par Avraam Gunari. Pendant mon séjour à Rîmnic j'ai eu quatre infirmiers²⁷ ; et le 26 octobre 1811, je suis venu à Rucăr et je suis devenu professeur chez Madame Elenca Visterniceasa, avec laquelle je suis allé à Vălenii de Munte. Une famine terrible a eu lieu cette année, de façon que le pain atteignît un leu, l'« oca » [ancienne mesure de poids (1,260 – 1,290kg)] de maïs 24 paras, le seigle 20 paras et la plupart des gens mangeassent des épis²⁸ de maïs et l'écorce des arbres. En 1812, je suis devenu professeur et secrétaire au monastère Mărgineni jusqu'en 1813 ». (C'est toujours Gheorghe Papa-Costa qui a écrit cette note)

4) La note suivante est écrite en grec et appliquée aux « Corinthiens »²⁹ d'après le texte original de l'épître du Saint Apôtre Paul, et l'auteur l'a appliquée aux Roumains et l'a transcrite avec des lettres grecques :

Ζήσαου ωαρε τζίνε ντίν τρένσιης προορόκ αλ λόρ : Ρουμούνη [Est-ce qu'un de leurs prophètes a dit : les Roumains] πουρούρε Μηντζηνός, φιάρε ρέλε,

²⁶ Le texte original utilise le mot « Damla » ou « dambla » est un mot archaïque qui signifie paralysie, mais aussi tétanos, accès de colère, folie, manie, envie... (n. tr.) Voir *damlá* sf [At: NECULCE, LET. II, 425/36 / V: (înv) ~m^{la}, (reg) *dămlá* / Pl: ~ale / E: tc *damla*] **1** (Îvp; adesea precedat de verbe ca: a lovi, a veni, a cădea, a păli etc.) Paralizie. **2** (Înv) Tetanos. **3** (Fam; pex) Acces de furie. **4** (Reg; fig; îe) **A lovi** (pe cineva) ~ua A înebuni. **5** (Fam) Deprindere neobișnuită, ciudată Si: *ciudățenie, manie*. **6** (Îe) **A(-și) face ~ua** A(-și) satisface dorința sau capriciul. **7** (Reg; îe) **A avea ~ la ceva sau la cineva** A dori ceva. **8** (Îae) A fi îndrăgostit de cineva cf. Dexonline, “Dambla.” (n. éd.)

²⁷ En roumain, le terme est « poslușnic » qui signifie un serviteur des boyards ou des monastères ou un infirmier. (n. tr.) Voir **POSLUȘNIC**, *poslușnici*, s. m. **1**. (În Evul Mediu, în Țara Românească și în Moldova) Slujitor boieresc sau mănăstiresc scutit de dări. ♦ P. gener. (Înv.) Slujitor, servitor. **2**. (Înv.) Infirmier. [Var.: (înv.) **poslújníc** s. m.] – Din sl. **Poslušnikú** cf. Dexonline, “Poslușnic.” (n. éd.)

²⁸ En roumain le terme est « ciocălău », un régionalisme qui signifie la tige ou l'épi du maïs (n. tr.). Voir « ciocălău » sm [At: DRĂGHICI, R. 143/17 / V: (reg) ciu~ sn / Pl: ~ăi / E: srb čokov, mg csukló, bg чекутка] (Mol) 1 Știulete de porumb curățat de boabe. 2 Partea de jos a cotorului cu rădăcina rămasă pe câmp, după ce s-a tăiat porumbul Si: cocean, ciocan, ciuclej, tuleaun. 3 (Lpl) Ciupercă otrăvitoare. 4 (Reg) Ciucure. 5 (Art) Joc țărănesc. 6 Melodia după care se execută ciocălăul cf. Dexonline, “Ciocălău.” (n. éd.)

²⁹ J'ai laissé ce mot dans le texte roumain tel qu'il paraissait dans l'article de 1891 (fait probablement référence aux Corinthiens). (n. éd.)

πούντεξε λένεσε. Μουρτούρια [toujours menteurs, de mauvaises bêtes, des ventres paresseux]. [Ce témoignage] αζίαστα αδεβαράτα έστε. [est vrai].

Si le Grec l'avait appliquée aux Corinthiens ou aux Grecs, peut-être cette note serait plus appropriée. Telle qu'elle est, la note démontre que les Roumains n'aimaient pas trop les Grecs et les traitaient avec dédain, parce qu'ils avaient occupé, à travers des manœuvres incorrectes, tous les services de l'État à l'époque des Phanariotes ; et eux, les boyards roumains s'étaient réfugiés, la plupart à leurs domaines, et étaient plus concernés par l'agriculture. Voilà pourquoi ils étaient de méchantes bêtes et des menteurs aux yeux des Grecs, et paresseux, parce que les Roumains travaillaient la terre et les Grecs qui prenaient à bail les terrains agricoles spéculaient les produits, les Roumains donc refusaient de travailler uniquement pour enrichir les étrangers.

5) « Mardi, le 14 Octobre 1802, le jour de fête de la Sainte Parascheva, à 7 heures du matin, il y eut un grand tremblement de terre ; des monastères sont tombés, des maisons ont été détruites, la terre s'est craquée et de l'eau mélangée avec du goudron en est jaillie. Alors l'église de Mărgineni et toutes les maisons ont été également détruites et deux personnes sont mortes, un prêtre de l'église, à savoir Sofronie et un gitan Camérier nommé Anastasie, durant le règne du Voïvode Constantin Ipsilant et lorsque le saint archimandrite Sieur Meletie Sinaitul de Crète, était higoumène ; j'ai écrit ceci pour en garder un témoignage. Signé : Mihail Postelnicul, du Handacul Cretei.

6) Quand Dieu aide, l'envie n'a pas de force et sans l'aide de Dieu, tout effort est vain.

Une autre sentence.

La langue tempérée, la modération dans l'alimentation et l'abstinence de mauvais goûts représentent la plus grande force de la prudence." Naum »

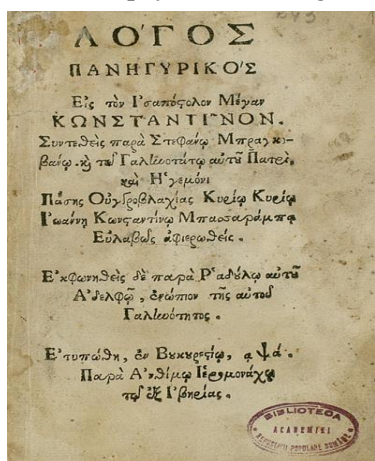
C. Erbiceanu

*

Cette étude introductive que j'ai corrigée plus haut, rédigée par le professeur Constantin Erbiceanu – le premier traducteur auquel on doit le mérite d'avoir traduit pour la première fois en roumain quatre des cinq panégyriques écrits en grec par les Saints Ștefan et Radu Brâncoveanu, panégyriques qu'il a publiés en roumain en 1891 dans la Revue *L'Église Orthodoxe Roumaine (B.O.R)*, XV (1891), 5 (août), pp. 324-330 - je l'ai enrichie dans certains passages peu clairs avec de différentes notes explicatives pour une plus ample compréhension ; j'ai également essayé une mise à jour de cette étude.

Dans ce qui suit, nous nous concentrerons sur le premier panégyrique dédié au Saint Constantin le Grand, panégyrique écrit par le saint Ștefan Brâncoveanu et publié

par Anthime l'Ibère en 1701, avec une seconde édition en 1702. Suite aux recherches menées, nous avons constaté la présence de différents exemplaires du panégyrique honorant le Saint Empereur Constantin le Grand dans divers centres physiques, situés dans notre pays ou à l'étranger, mais aussi en ligne.



À la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, il y a un seul exemplaire imprimé original du panégyrique du Saint Constantin intitulé : « **Λόγος πανηγυρικός εις τὸν Ἰσαπόστολον μέγαν Κωνσταντίνον**³⁰ [*Logos panegyrikos eis ton Isapostolon Megan Konstantinon...*, Panégyrique adressé au grand Constantin], Bucarest, 1701 » - le seul exemplaire imprimé de ce panégyrique de la bibliothèque de l'Académie Roumaine, au secteur du Vieux Livre Roumain (C.R.V. 127), l'auteur étant le saint Ștefan Brâncoveanu même : « Συντεθεισὸν παρὰ Στεφάνῳ Μπραγκοβάνῳ καὶ τῷ Γαληνοτάτῳ αὐτοῦ Πατρὶ καὶ Ἡγεμονί Πάσης Οὐγκροβλαχίας Κυρίῳ, Κυρίῳ, Ἰωάννη

Κωνσταντίνῳ Μπασσαράμπᾳ. Εὐλαβῶς ἀφιερῶθεὶς. Ἐκφωνηθεὶς δὲ παρὰ Ῥαδούλῳ αὐτοῦ Ἀδελφῶ, ἐνώπιον τῆς αὐτοῦ Γαληνότητος. Ἐτυπώθη, ἐν Βουκουρεστίῳ, αὐγβ'. Παρὰ Ἀνθίμῳ Ἱερομονάχῳ τῷ ἐξ Ἰβηρίας /Syntetheis para Stephanō Brankovanō. kai tō Galēnotatou autou patrikai Hēgemoni pasēs Oungrovlakhias kyriou kyriou Iōanē Kōnstantinō Basaraba eulabōs aphierōteis, ekphōnētheis de para Rhadoulō autou Adelphō(...).En Boukourestio para Anthimō Hieromonakhō tō ex Ibērias»³¹ (Rédigé par Ștefan Brâncoveanu, et dédié avec dévotion à son très doux père et Seigneur de toute la Hongrovlachie, Sa Seigneurie Ioan Constantin Basarab; relaté par Radu, le frère de sa douceur, par Anthime le Hiéromoine d'Ibérie)³². Concernant les détails de l'impression proprement-dite, celle-ci comprend 14 feuilles - [14] f.: il.; in 8° (15 x 10 cm); 20 R (12 x 7 cm) - , et la langue de l'écriture est la **katharévousa (grec puriste ou purifié)**, puisque le Saint Ștefan Brâncoveanu était connu à cette époque-là comme un bon connaisseur du grec qui écrivait en grec ancien.³³ **L'aspect physique** de

³⁰ La version originale grecque peut être consultée en ligne, dans la bibliothèque numérique Dacoromanica : http://digitoool.bibmet.ro:8881/R/A3XX7IMCSXRLJU9DMHKFM4X7AB9EURRXXIT3L6M1UNJ92ATF9U-00322?func=results-jump-full&set_entry=00001&set_number=013307&base=GEN01.

³¹ Sf. Ștefan Brâncoveanu, *Λόγος πανηγυρικός εις τὸν Ἰσαπόστολον μέγαν Κωνσταντίνον* (ἐν Βουκουρεστίῳ: Ἐτυπώθη παρὰ Ἀνθίμῳ Ἱερομονάχῳ τῷ ἐξ Ἰβηρίας, 1702), 4.

³² Ioan Bianu, Nerva Hodoș et Dan Simionescu, *Bibliografia Românească Veche (B.R.V.) Tomul I. 1508–1716* (București: Stabilimentul grafic J.V. Soccec, 1903), 419.

³³ Voir https://ro.m.wikipedia.org/wiki/Constantin_Brâncoveanu.

l'unique exemplaire de 1701³⁴ qui soit gardé à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine comprend aussi une xylogravure du Saint Constatin le Grand (f. 3v) et la reliure de cet exemplaire unique est nouvelle, réalisée en carton, indexé à la fois dans *B. R. V.*, vol. I (127), p. 419, et dans Râpă-Buicliu, *Additamenta*, vol. I, p. 218³⁵.

À l'étranger, au monastère de Sinaï, il y a deux des panégyriques grecs du Saint Ștefan Brâncoveanu, parmi lesquels se retrouve celui dont nous parlons. Dans la bibliothèque du monastère de Sinaï – suite aux recherches du Monsieur le professeur docteur Adrian Marinescu – la présence de deux panégyriques de Brâncoveanu a été constatée, à savoir « *Λόγος πανηγυρικός εις τον μέγαν Κωνστάντινον* », Bucarest, 1701, et « *Λόγος πανηγυρικός εις τον ένδοξον μετάστασιν της άειπαρθένου Θεομήτρος* », Bucarest, 1703. Là, le livre roumain est un riche matériel qui occupe une place importante dans la bibliothèque du monastère ; certains exemplaires sont rares, d'autres contiennent diverses notes portant sur l'espace roumain, des notes écrites dans la hâte d'un évènement ou dans la tranquillité d'une église ou d'une école seigneuriale, de manière que beaucoup de livres, imprimés dans les Principautés danubiennes pour la chrétienté orientale, puissent être retrouvés ici³⁶.

Comme je l'ai dit plus tôt, la traduction en roumain la plus ancienne du panégyrique dédié au Saint Constantin appartient au réputé et vénérable professeur académicien Constantin Erbiceanu³⁷, homélie qu'il publiait dans la revue *L'Église*

³⁴ Il y a une deuxième édition complètement pareille du point de vue du contenu, l'année étant différente, Comme je l'ai déjà mentionné plus haut - 1702 cf. Bianu et Hodoș, *BRVI*, 419.

³⁵ La Bibliothèque de l'Académie Roumaine - : Catalog online RAL01, "Ștefan Brâncoveanu," accessed January 25, 2019, http://aleph23.biblicad.ro:8991/F/KG8CLHEM8DDDRQM53YFXU17L4X1RTPL3DLQ6DXVGIQQS26QBJ6-31052?func=full-set-set&set_number=011128&set_entry=000005&format=999

³⁶ « Catalogus codicum manuseriptorum graecorum qui in monasterio Sanctae Catharinae in Monte Sinai asservantur , Tomi III pars I, Codices numeris 1224-2150 signati, Auctoritate Academiae Scientiarum Imperialis Petropolitanae sumptibus legati Porphyriani edidit V. Benesevic, Petropoli, 1917, p. 39, n^o 1378; Ștefan Brâncoveanu, *Logos panegyrikos eis ton megan Kostantinon* , Bucarest, 1701; imprimée par Anthime l'Ibère. Colligatus [relié] avec un manuscrit, un livre vénitien de 1680 et avec *Logos panegyrikos eis ton endoxon metastasin tes aeiparthenou Theometeros*, Bucarest, 1703 ». (V. CÂNDEA, *Témoignages roumains à l'étranger. Petite encyclopédie*, Premier vol. (Bucarest,1991) livre imprimé aux Éd. Enciclopedică, p. 246, nr. 153) ». Cf. Adrian Marinescu, "Obiecte românești și mărturii despre români aflate astăzi în arhivele M-rii Sf. Ecaterina de la Muntele Sinai" *Anuarul Facultății de Teologie Ortodoxă „Patriarhul Justinian”* (2008): 380-429, https://www.academia.edu/37365682/6_Obiecte_românești_și_mărturii_despre_români_aflate_astăzi_în_arhivele_M-rii_Sf_Ecaterina_de_la_Muntele_Sinai.

³⁷ Cette figure laïque est à la fois complexe et étonnamment simple, un homme d'une haute tenue académique, ayant des études théologiques et littéraires à l'Université d'Athènes ; ultérieurement, il est devenu professeur au Séminaire théologique Veniamin Constachi de Iași

Orthodoxe Roumaine XV en 1891³⁸. Une révision de ce panégyrique traduit par l'académicien Erbiceanu se trouve dans plusieurs éditions successives dans L. S. I. Desartovici (éd.), *Le Martyre des Saints Brâncoveanu*, Éditions Sofia, Bucarest, 2014, pp. 134-143. La plus récente révision de cette traduction a été publiée à l'occasion du tricentenaire du martyr des Saints Brâncoveanu (en 2014), dans le deuxième volume d'un duplex dédié aux Saints Brâncoveanu, par la persévérance du protosyncelle Lucian Bujor, qui en fait republiait après 123 ans le même texte qu'en 1891, dans une forme légèrement modifiée³⁹ portant le titre : *Le Saint Voïvode Martyr Constantin Brâncoveanu Confesseur Immolé*, Deuxième Volume, Éditions Cuvântul Vieții, Bucarest, 2014, pp. 241-247. Dans ce qui suit nous offrirons une exposition en parallèle des détails introductifs des quatre textes (l'original grec, la traduction de Constantin Erbiceanu et les deux corrections), pour pouvoir observer, d'une part si l'authenticité de la traduction d'Erbiceanu s'est gardée et si les modifications survenues dans la version de 2014 contribuent à une meilleure compréhension de la traduction originale en roumain pour la génération roumaine actuelle ; d'autre part, il faut prendre conscience de la nécessité d'améliorer le lexique et la stylistique du roumain du XIX^e siècle pour ceux du XXI^e siècle :

„ΛΟΓΟΣ

ΠΑΝΗΓΥΡΙΚΟΣ

Εἰς τὸν Ἰσαπόστολον μέγαν

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΝ.

Συντεθειὸς παρὰ Στεφάνῳ Μπραγκοβάνῳ
καὶ τῷ Γαληνοτάτῳ αὐτοῦ Πατρὶ καὶ Ἡγεμόνι
Πάσης Οὐγκροβλαχίας Κυρίῳ, Κυρίῳ,

et après, professeur à la Faculté de Théologie de Bucarest (en 1895 il devient même doyen de cette faculté) et à la Faculté de Lettre de la même ville, où il enseignera le grec. En même temps, il est un des membres de l'Académie Roumaine. Pour une vision plus profonde de cette figure, vous pouvez consulter la parole éloquent et émouvante de son ami et collègue l'historien érudit Nicolae Iorga, lors des funérailles de l'académicien Constantin Erbiceanu – 21 mars 1913 ; le texte se retrouve dans Nicolae Iorga, *Écrits choisis. Discours et Communications prononcés à l'Académie Roumaine. Première partie*, édition soignée par dr. Dorina N. Rusu, Éditions de l'Académie Roumaine, Bucarest, 2008, pp. 45-46. Le discours a été publié pour la première fois dans *Les Annales de l'Académie Roumaine*, Deuxième Série, Tome XXXV. 1912-1913. La partie administrative et les débats, Bucarest, Librairies Socec & Comp. et C. Sfetea, 1913, pp. 54-56.

³⁸ Constantin Erbiceanu, « Panégyrique de celui qui est Comme les Apôtres, le grand Constantin », L'Église Orthodoxe Roumaine (BOR) XV, (1891) : 298-304.

³⁹ Cădă, *Le Saint Voïvode Martyr Constantin Brâncoveanu Confesseur Immolé*, Deuxième Volume, Bucarest : Éditions Cuvântul Vieții, 2014, 241-247.

Ἰωάννη Κωνσταντίνῳ Μπασσαράμπα.
Εὐλαβῶς ἀφιερωθεῖς.

Ἐκφωνηθεῖς δὲ παρὰ Ῥαδούλῳ αὐτοῦ
Ἀδελφῶ, ἐνωπιον τῆς αὐτοῦ Γαληνότητος.
Ἐτυπώθη, ἐν Βουκουρεστίῳ, αψβ' .
Παρὰ Ἀνθίμῳ Ἱερομονάχῳ
τῷ ἐξ Ἰβηρίας.⁴⁰

**„CUVÂNT PANEGIRIC
LA CEL ÎNTOCMAI CU APOSTOLII
MARELE CONSTANTIN**

alcătuit de Ștefan Brâncoveanu și cu evlavie afierosit preablândului său Părinte și Domn a toată Ungrovlahia, Domnia Sa Ioan Constantin Basarab și rostit de Radu, fratele său, Blândeței Sale (Domnul țării)

S-a tipărit la București, în 1702, De către Antim Ieromonahul din Ivir⁴¹

**„CUVÊNT
PANIGIRIC**

La Cel întocmai cu Apostoliî Marele
CONSTANTIN.

Compus de Ștefan Brâncoveanu
și cu evlavie afierosit prea blândului seu parinte și Domn a totă Ungrovlahia Domn,
Domn,
Ioan Constantin Bassarab.

Și pronunțat de Radul, fratele seŭ, Blândeței sale.

S'a imprimat în București 1702,
de Anthim Ieromonahul din Ivir.⁴²

„Cuvânt panegiric la cel întocmai cu Apostolii Marele Constantin

⁴⁰ Brâncoveanu, *Λόγος πανηγυρικός εἰς τὸν Ἰσαπόστολον μέγαν Κωνσταντινον*, 4.

⁴¹ L.S.I. Desartovici (éd.), *Le Martyre des Saints Brâncoveni*, (Bucarest : Éditions Sofia, 2014), 134.

⁴² Erbiceanu, « Panegyrique de celui qui est Comme les Apôtres, le grand Constantin », 298.

Un panégyrique grec oublié dédié au Saint Constantin le Grand

compus de Ștefan Brâncoveanu și cu evlavie afierosit preablândului său părinte și domn a toată Ungrovlahia, domnului domn Ioan Constantin Basarab, și pronunțat de Radu, fratele său, blândeții sale.

S-a imprimat în București, 1701, de Antim Ieromonahul din Iveria⁷⁴³

J'ai également jugé nécessaire, en plus de cette exposition parallèle, de traduire en français le panégyrique consacré à saint Constantin, pour une meilleure connaissance internationale de la théologie brancovienne et en même temps pour lui conférer un caractère universel, et d'autre part pour une reconnaissance et une connaissance plus profondes de la théologie roumaine de Brancovan au XVIIIe siècle, tant au niveau national qu'euro péen, car, comme Chesarie Dapontes le souligne même dans son catalogue avec des personnes vénérables, ces panégyriques ont été un accomplissement singulier à l'époque⁴⁴, du point de vue de leur producteur - un fils d'un gentilhomme roumain - Saint Ștefan Brâncoveanu, qui, à sa publication, avait un âge adolescent d'environ 16 ans.

II.

Panégyrique de celui qui est comme les Apôtres, le grand Constantin⁴⁵

fait par Ștefan Brâncoveanu et dédié avec dévotion à son très bienveillant Père et Seigneur de toute la Hongrovlachie, Sa Seigneurie Ioan Constantin Basarab et relaté par Radu, son frère, à Sa Bienveillance [le Seigneur du pays]
Imprimé à Bucarest, en 1702, par Antim le Hiéromoine d'Ivir
Mon très fidèle et bienveillant Seigneur !

Point n'était besoin de préciser d'autre raison pour dédier ce panégyrique à Ta Bienveillance, puisque, en tant que fils, je suis suffisamment autorisé à te rendre ce petit fruit de mon esprit. Malgré cela, je voudrais montrer, qu'outre cette raison, j'ai eu un double motif pour te consacrer ce panégyrique. Premièrement parce que, outre le fait que tu honores brillamment le Grand Constantin, tu incites, par ton exemple, les autres à vénérer celui qui est comme les Apôtres. D'où on voit qu'il est bien nécessaire

⁴³ « *Le Saint Voïvode Martyr Constantin Brâncoveanu Confesseur Immolé*, Deuxième Volume » (Bucarest : Éditions Cuvântul Vieții, 2014), 241.

⁴⁴ Voir note 17 dans le texte roumain.

⁴⁵ Cette traduction en français a été élaborée après révision de la traduction en roumain du professeur Erbiceanu qui peut être trouvée in L. S. I. Desartovici (éd.), *Le Martyre des Saints Brâncoveanu*, Éditions Sofia, Bucarest, 2014, pp. 134-14.(n.tr.)

de dédier ce panégyrique à Ta Bienveillance. Et il y a une autre raison : car publiant cette composition et désirant être bien plu par tous, je me suis décidé d'utiliser la méthode de celui de Samosate, qui, pour être connu par tout le monde, a pensé, suivant le zèle du flûtiste Timothée, « que le meilleur de la cité serait celui auquel tous se fient et qui pourrait remplacer tout le monde ». Celui-là disait très judicieusement que pour que ses paroles soient louées par tous, il suffisait qu'elles soient louées par le premier – vraiment, quelle merveille ! Suivant moi aussi la même idée, je dis – mais non pour que tous louent mon panégyrique, parce que ce serait de trop, mais pour qu'ils le voient d'un regard bienveillant – que ton regard bienveillant est suffisant. Scelle donc, avec ta bonté immesurée, l'attention collective. Que Dieu te garde sain et bienheureux et qu'Il te donne de longues années !

Le fils obéissant et très fidèle de Ta Bienveillance,
Ștefan Brâncoveanu

**Panégyrique
du Grand Constantin qui a été un Grand Saint et parce qu'il a été Empereur et
le premier Empereur chrétien**

La sainteté est le sommet de la vertu chrétienne le plus difficile à atteindre. La pesanteur de la Croix est sans aucun doute légère, car c'est la Vérité-Même qui l'a dit (Matthieu 11, 29-30), et pour arriver à la Jérusalem d'en haut il suffit de fouler aux pieds le triple adversaire du salut humain, celui qui hait Dieu. Néanmoins, malgré cela, comme il y a peu d'élus parmi le grand nombre d'appelés ! (Matthieu 20, 16). En dépit de la patience et de la miséricorde, en dépit de la pureté et de toutes les autres vertus, n'est-il pas possible qu'un seul fait mauvais, causant la mort, puisse nous priver, dans un chagrin infini, de l'éternelle joie, de l'indicible gaieté du Paradis ? Et si, pour nous protéger des ténèbres profondes de l'Enfer, de l'épouvantable vue de la géhenne, il est besoin de suer et de passer par la porte étroite, quel effort faut-il faire et quelle besogne est-elle nécessaire pour que quelqu'un acquière un accueil congru dans l'éternel Bonheur et une place de sainteté parmi la brillance des Saints ? La sainteté est donc suffisamment difficile et les circonstances aussi la rendent encore plus difficile ; il faut donc conclure que le mérite est plus grand là où la circonstance est plus pénible.

Deux circonstances difficiles dans l'obtention de la sainteté nous apparaissent aujourd'hui, lorsqu'on célèbre le Grand Constantin. La première tient à son rôle d'Empereur, et la seconde parce qu'il est le premier des empereurs qui a poursuivi la sainteté. Pour comprendre la valeur de la fête de l'Empereur qui est comme les Apôtres, faites attention à l'argumentation.

Que les circonstances soit alourdissent la conquête des choses, soit qu'elles rendent le gain plus facile, c'est une affirmation que l'expérience quotidienne rend extrêmement vraie. Car les généraux vainquent leur ennemi avec plus de difficulté s'ils ont une armée restreinte, à cause du manque, et ils deviennent plus facilement

victorieux avec une armée plus grande, par l'ajout d'aide. De la même manière, il y a beaucoup de témoignages qui prouvent que, dans le cas du grand Constantin, deux circonstances se sont jointes pour rendre la sainteté difficile à atteindre. Commençons par l'empire, qui a été son premier obstacle.

Qui ignore que la pauvreté prépare l'âme pour célébrer Dieu ? Le pauvre ne pèche pas par l'orgueil, d'où sourdent tant de maux. Le pauvre freine facilement ses passions irrationnelles, freine facilement son corps, bien qu'il soit indompté, il chasse hâtivement les plaisirs vains, il embrasse facilement la patience, il vit facilement dans la sagesse, il devient hâtivement modéré, il reçoit facilement dans son âme la légion sainte de la multitude des vertus. « L'aisance d'être fidèle (dit Chrysostome, avec admiration), le soin de l'âme et la modération pure, le fait de n'être pas arrogant, tout cela détermine l'homme à se défendre de l'orgueil de la vaine gloire ; et, finalement, toute autre vertu jaillit plus abondamment des âmes des pauvres ». Les adversités et le besoin amènent le pécheur à la contrition, ce qui a été reconnu et avoué par le prophète David : « Dieu, dans mes besoins, je me suis souvenu de Toi » (Psaume 41, 8). La pauvreté encourage tellement l'inclination de l'esprit vers la foi et vers des vertus bienaimées par Dieu, qu'elle devient un ciel abondant. Quelle merveille semblerait être si un pauvre osait s'élever plus haut et gagnait une place dans la légion des Anges ? Avec justesse s'écrie également Saint Jean Chrysostome : « Qui peut être plus heureux que le pauvre ? » Ce bonheur ne s'harmonise pas à la richesse, qui est tellement remplie de méchanceté et de défauts. On entend richesse, on doit comprendre rassemblement iliadique des maux ! Avec la fortune règne la vaine gloire, gouverne l'envie, le crime s'amplifie, l'intrigue commande, le plaisir prédomine, les dépenses folles tyrannisent, le mensonge se vante, la vérité est persécutée, la foi se perd, la pureté se tache, la méchanceté se réjouit, la loi est écrasée, Dieu est blasphémé. Celle-ci [la richesse], comme un fort orage, mène le riche d'une part et de l'autre dans la mer des plaisirs, assombrit son habileté, bouleverse son esprit et attache son âme dans des chaînes indestructibles ; et tout comme les habits longs empêchent la marche, la richesse excessive empêche, elle-aussi, le développement intérieur. « Les habits longs jusqu'aux chevilles empêchent les corps, tandis que l'opulence démesurée – les âmes. » « La facilité [la commodité], l'insouciance et l'indolence languissent et dépravent l'âme » - a dit Dorothee, l'un des Maîtres de l'Église. L'argent encourage les mauvais faits, parce que l'esprit tend vers des désirs sournois. Et comme l'esprit humain se penche joyeusement vers la méchanceté (d'après le Saint Grégoire de Nysse) – l'esprit est prêt de se pencher vers pire, en se lançant vers les maux comme le feu vers les matières sèches, d'après l'opinion du bien sage théologue. Comment ne courraient-ils, les riches, plus vite vers les péchés – d'après la sainte parole du Chrysostome ? Car l'abondance s'apparente facilement aux désirs sournois ! Ô, comme le riche s'approche de la damnation ! « Un riche entrera difficilement dans le royaume des Cieux » (Matthieu 19, 23). Donc, la sainteté n'est-elle pas la plus difficile

à atteindre par le riche ? Le bien-être matériel et la sainteté ne semblent-ils irréconciliables ?

Outre ceux qui mènent une vie privée et qui, n'ayant pas le pouvoir [profane] se soumettent aux lois et ne sont pas complètement libres à faire du mal – même si les lois ne freinent pas entièrement les passions -, celui qui règne un grand royaume, qui légifère pour les autres l'obéissance face aux lois, tombe facilement dans la faute. Les anciens nommaient tout Empereur Tyran et peu à peu cette appellation est restée pour les maîtres injustes, peut-être parce que les justes étaient très rares, un défaut avec une telle étendue temporelle était digne de donner à la position d'empereur une appellation publique [commune]. Il est difficile que l'Empereur ne devienne pas Tyran, surtout lorsqu'il n'y a pas sur la terre d'autre plus important que lui. Beaucoup des empereurs plus récents, soit dédaignant toute sorte de soumission sont tombés dans l'abandon de Dieu [apostasie], soit convoitant trop le pouvoir se sont imaginés égaux aux dieux. Le grand empereur Alexandre [III de Macédoine] n'aurait pas été persuadé par la flatterie qu'il serait le fils de Zeus de l'Olympe, s'il n'avait pas été enclin à cela à cause de la gloire du trône où il était assis et fier de sa grande chance.

Ô, tyrannie, âpre obstacle de la vertu, où est ton sceptre ?!

Dans quelle lutte t'es-tu retrouvée, très sainte âme du Grand Constantin ? Tu avais beaucoup d'occasions pour te livrer, à cause de la très précieuse couronne, aux plaisirs, aux passions, amoureux de Christ, Empereur ! Pourtant la multitude de plaisirs ne t'a pas leurré dans la vie humaine illimitée, mais tu as bouché tes oreilles comme un autre très sage Odyssée au chant alléchant des sirènes débauchées, gardant ainsi ton ouïe pour la parole rédemptrice du Seigneur, Qui dit : « Écoute-moi ! ». Et si tu as atteint la destination immuable du bonheur, vainqueur des périls et de l'agitation des vagues, comment l'Église ne s'en réjouirait-elle aujourd'hui ?

Lorsque le très juste Empereur souffrait de la malignité de la lèpre, il n'a pas reçu le remède impie des juéens, que les agitateurs lui conseillaient de tuer des petits enfants pour se baigner dans leur sang innocent. Et même si l'amour propre l'y forçait et cela lui était à portée de main grâce à son pouvoir d'empereur, il s'est opposé vaillamment aux mauvaises instigations et s'est contenté, le très miséricordieux, de péricliter sa santé au lieu de perdre son innocence.

Au juste bâtiment des églises il n'a pas payé attention à sa grandeur humaine, mais – comme un très généreux bienfaisant des hommes – avec le zèle de sa grande dignité il a aidé ; celui qui porte le sceptre a égalé les travailleurs dans le bâtiment de l'édifice élevé par les mains de l'homme.

Il n'a pas recherché à travers les lois d'avoir la primauté dans la souveraineté, mais de soumettre le législateur aux lois.

Et si le très fidèle Autocrator a vaincu tant d'oppositions pour accomplir des choses agréables à Dieu et au Sauveur, ne serait-ce pas grande l'opposition qu'il a surmontée pour s'envoler brillamment vers la sainteté ? Car s'il n'y avait eu rien

d'adverse à surmonter, il n'aurait pas été possible de tant admirer la sainteté de celui qui est comme les Apôtres.

Ce qui cause l'émerveillement ce n'est pas tellement le fait que le Grand Constantin a été Empereur et est devenu saint, mais le fait qu'avant aucun empereur n'est devenu saint. Si d'autres traces royales avaient été observées dans la voie de la vertu qui mène directement à la sainteté, il aurait couru plus facilement et nous le regarderions avec moins de considération. Mais, comme il est le premier qui est allé sur cette voie, la victoire devient très hardie et digne de toutes les louanges.

Le commencement, comme les poètes le décrivent de manière très appropriée, a un visage sauvage et effrayé et pour cela il écarte les gens. Aussi difficile que ce soit, rien n'est plus difficile qu'un commencement, comme dit le philosophe : « Il est possible que la chose la plus importante soit encore le commencement, à cause de cela il est également très difficile ». Quelle crainte insufflait jadis aux marins l'inscription : « Ne pas dépasser les colonnes d'Hercule ». Personne n'osait passer au-delà des frontières que désignaient les colonnes brutales du héros vainqueur. Mais après que le premier navire est passé triomphant, après que l'inscription des colonnes s'est avérée mensongère, dorénavant les marins flottent courageusement au-delà d'elle et beaucoup y naviguent non seulement pour le gain, mais aussi pour la curiosité. Certes, la grande hardiesse, digne de louange, appartient au premier qui ait dépassé les vieilles frontières, à celui qui a prouvé ce jour même que cette partie de la mer est navigable, cette partie que tout le monde traitait d'infranchissable.

Le bonheur de cette vie, la richesse et la gloire ne laissent pas l'homme s'envoler si facilement vers l'Acropole céleste. « Un riche entrera difficilement dans le royaume des Cieux » (Matthieu 19, 23). Le premier seigneur qui ait osé ouvrir la voie fermée est le Grand Constantin. Le très sage se peignait toujours mentalement l'icône de la brillance humaine, qu'a décrite le prophète Ésaïe : « Tout l'éclat de l'homme est comme la fleur des champs » (Ésaïe 40,6). Il a compris que les gardes royales, les cérémonies et les préparations grandioses sont des choses éphémères, des songes trompeurs, et, à cause de cela, en éloignant son esprit de toute beauté terrestre, c'est-à-dire de toute ombre, il a désiré devenir citoyen des Cieux, voyant de la beauté divine. Et il a tellement avancé dans son désir, qu'il est devenu exemple de sainteté royale. Beaucoup de grands hommes sont célébrés comme saints par l'Église, tant de puissants sont évoqués, tant d'empereurs sont glorifiés, tous suivent le Grand Constantin comme un chef. Tous lui sont endettés pour les guider vers le Ciel.

Que votre grande sagesse juge à présent la dignité de celui qui est comme les Apôtres. Deux circonstances ont alourdi son chemin vers la vertu, surtout vers la sainteté, et le très fidèle empereur les a vaincues toutes deux avec une vigueur admirable. Il a arrosé de son saint courage le riche et le pauvre, le noble et le paysan, le puissant et le faible. Il a encouragé le riche, car Constantin, qui était le plus riche, est entré avec tant de bravoure aux Cieux, qu'il a hérités dès sa jeunesse, en accomplissant

le conseil évangélique : « Amassez-vous des trésors dans le ciel » (Matthieu 6, 20). Le noble est encouragé, puisque Constantin, qui était le plus noble, a voulu l'expérience du vécu supérieur, en apprenant de l'Apôtre que « ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais que ce sont les enfants de la promesse qui sont regardés comme la postérité » (Romains 9, 8). L'empereur est encouragé parce que Constantin, qui a régné sur tant de monde, s'est appliqué à gagner l'héritage de la promesse de Jésus-Christ : « Prenez possession du royaume qui vous a été préparé » (Matthieu 25, 34). Les pauvres et les malheureux sont encouragés, car si la gloire et la richesse ont été vaincues au bénéfice de la vertu, comment la pauvreté, qui est une raison en plus de bonnes actions, ne prospérerait-elle facilement ? « Dieu, dans mes besoins je me suis souvenu de Toi » (Psaume 41, 8).

Le bienheureux qui est comme les Apôtres voit et se réjouit des fruits de son exemple. Ô, et comment il se réjouit, en voyant que notre glorieux Seigneur, dans toute sa richesse, dans toute sa gloire, dans toute son autorité, n'ignore pas les exploits de la foi ! Comme dans la couronne de sa gloire le monde ne voit pas un rayon plus clair et plus étincelant que la foi ; comme celui qui porte le nom de Constantin a également la vertu de Constantin, en tant qu'icône. Tu as vaincu, bienveillant Seigneur, l'adversité du pouvoir. On reconnaît cette victoire dans la justice, l'amour des gens et la bienveillance. On reconnaît la victoire parce qu'on voit triompher la foi. Que tous se réjouissent et courent vers les vertus qui fleurissent de toi et qu'ainsi ils se prononcent sur la multitude de tes vertus, veillées par Dieu notre Seigneur, et qu'ils préparent leur fin d'une manière juste, car vrai est le mot de l'Écriture qui dit : « Tel le gouverneur de la ville, tels aussi ses habitants » (l'Écclésiastique 10, 2). Amen.